

Homélie – 5^e dimanche de Carême

L'Évangile d'aujourd'hui est d'une puissance bouleversante, d'une tendresse infinie, et d'une audace presque dangereuse — mais dangereuse dans le meilleur sens du terme. Ce n'est pas simplement l'histoire d'un homme mort qui revient à la vie. C'est une révélation de qui est Jésus lorsqu'Il se tient devant tout ce qui semble perdu, définitif, désespéré, enseveli, et au-delà de toute possibilité de retour.

C'est la révélation du Christ non seulement comme faiseur de miracles, mais comme la Résurrection et la Vie. C'est la révélation de ce qui se passe lorsque Dieu entre dans l'espace même où les êtres humains ont déjà renoncé.

Frères et sœurs,
si vous avez déjà marché dans un cimetière, vous connaissez ce silence étrange qui flotte dans l'air. Le vent glisse entre les arbres. Les pas ralentissent. Les voix se font plus douces. Un cimetière nous rappelle quelque chose que nous préférons souvent éviter : la réalité de la mort, la sensation que tout est fini.

Quand une pierre est roulée sur une tombe, l'esprit humain conclut : l'histoire est terminée.

Mais l'Évangile de ce jour ose contredire cette certitude.

Béthanie : une maison arrêtée par la mort
La scène se déroule dans un petit village, Béthanie.
Une famille est brisée.
Lazare est mort.
Ses sœurs, Marie et Marthe, ont déjà accompli les rites douloureux de l'ensevelissement.
Les amis sont venus.
On pleure.
On se souvient.
La vie s'est arrêtée.

Et c'est là que Jésus arrive.
Mais il arrive... en retard.

Lazare est au tombeau depuis quatre jours.
Dans la culture juive, on pensait que l'âme restait proche du corps pendant trois jours, mais qu'au quatrième, tout espoir disparaissait.
Autrement dit : il n'y a plus rien à faire.

Et c'est précisément à ce moment-là que Jésus se présente.

Quand Dieu semble tarder
Parfois, nous avons l'impression que Dieu arrive trop tard.
Nous prions... et le ciel semble silencieux.
Nous demandons de l'aide... et la situation empire.

Marthe et Marie disent ce que tant de cœurs humains ont déjà crié :
« Seigneur, si tu avais été là... »

C'est le cri de la déception, de l'incompréhension, parfois même de la colère.
Seigneur, où étais-tu ?

Jésus ne répond pas par une explication.
Il répond par une révélation.

« Je suis la Résurrection et la Vie »
Devant Marthe, il prononce l'une des phrases les plus puissantes de toute l'Écriture :
« Je suis la Résurrection et la Vie. »

Il ne dit pas :
« Je donnerai la résurrection. »
Il dit :
« Je suis la Résurrection. »

La vie n'est pas seulement quelque chose que Jésus offre.
La vie, c'est ce qu'il est.

Quand Jésus arrive, la mort ne peut jamais avoir le dernier mot.

« Enlevez la pierre » : l'ordre qui dérange
Devant le tombeau, l'air est lourd.
On pleure.
On murmure.
On doute.

Et Jésus dit :
« Enlevez la pierre. »

Marthe proteste immédiatement :
« Seigneur, il sent déjà... il y a quatre jours qu'il est là. »

C'est la voix du réalisme.
La voix qui dit :
Cette situation est trop abîmée. Trop tard. Trop compliqué.

Mais Jésus insiste.
La pierre est roulée.

« Lazare, viens dehors ! »
Et alors, dans l'un des moments les plus bouleversants de l'Évangile,
Jésus crie d'une voix forte :
« Lazare, viens dehors ! »

Et l'impensable se produit.
Le mort bouge.
Il avance, maladroit, encore enveloppé de bandes.

Imaginez les cris, les larmes, les mains qui tremblent.
La stupeur.
La joie qui explose après des jours de désespoir.

Puis Jésus ajoute :
« Déliez-le et laissez-le aller. »

Le miracle n'est pas seulement de rendre la vie.
Le miracle, c'est aussi de libérer.

Nos propres tombeaux
Et c'est ici que l'Évangile nous rejoint.
Parce que cette histoire n'est pas seulement celle d'un homme mort il y a 2000 ans.
Elle parle de nous.

Aujourd'hui encore, beaucoup vivent dans des tombeaux intérieurs :

le tombeau de la rancune

le tombeau de l'addiction

le tombeau de la culpabilité

le tombeau de la fatigue morale

le tombeau d'une relation brisée

le tombeau de la peur

De l'extérieur, tout semble normal.
Mais à l'intérieur, quelque chose est enterré.

Et Dieu dit, comme dans la première lecture :
« J'ouvrirai vos tombeaux. »

Aucun tombeau n'est définitif quand Dieu s'en mêle.

L'Esprit qui redonne vie
Saint Paul nous l'a rappelé :
L'Esprit de Dieu peut faire revivre ce qui semble mort.

C'est pour cela que l'Église nous donne cet Évangile juste avant la Semaine Sainte.
Le Carême touche à sa fin.

Peut-être que nous avons de belles résolutions...
et que nous avons trébuché.
Peut-être que l'élan du Mercredi des Cendres s'est essoufflé.

Mais l'Évangile nous dit aujourd'hui :
Il n'est jamais trop tard pour Dieu.

Jésus est spécialiste des situations du « quatrième jour ».
Celles qui sentent l'échec.
Celles que tout le monde a abandonnées.
Celles qui semblent irrécupérables.

Ce sont précisément ces lieux-là que Jésus aime visiter.

Un Dieu qui pleure avec nous
Et il y a un détail magnifique dans ce récit :
avant de ressusciter Lazare,
Jésus pleure.

Le Fils de Dieu se tient devant la douleur humaine...
et il pleure.
Il n'est pas indifférent.
Il entre dans nos larmes.
Il partage nos blessures.
Puis il parle la vie.

Quelle pierre doit être roulée dans ma vie ?
Alors aujourd'hui, l'Évangile nous pose une question simple et profonde :
Quelle pierre doit être roulée dans ma vie ?

La pierre de la peur ?

La pierre de la résignation ?

La pierre du « rien ne changera jamais » ?

La pierre d'une blessure ancienne ?

Quelle que soit cette pierre,
le Christ se tient devant elle aujourd'hui.
Et sa voix résonne encore :
« Viens dehors ! »

La vérité la plus importante de cet Évangile n'est pas que Lazare est sorti du tombeau.
La vérité la plus importante, c'est que Jésus continue d'appeler chacun de nous hors de
nos tombeaux.

Et quand Jésus appelle ton nom,
même la nuit la plus profonde ne peut te retenir.

Amen.

.....

Rév. Père. Julius TEMUYI SMA